

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite\\_007 | Onanisme. Perfectionnement de l'espèce. Police médicale allemande et anglaise.CollectionBoite\\_007-2-chem | \[Curation\]](#) [ItemPouillet. De l'onanisme chez l'homme \[photocopie\]](#)

## **Pouillet. De l'onanisme chez l'homme [photocopie]**

**Auteur : Foucault, Michel**

### **Présentation de la fiche**

Coteb007\_f0067

SourceBoite\_007-2-chem | [Curation]

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Pouillet, Thésée](#)

Références bibliographiques[Pouillet, De l'onanisme chez l'homme](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb311422089>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### **Références éditoriales**

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

---

## **Données de data.bnf.fr**

AUTEUR : Pouillet, Thésée (1849 -- 1849)

TITRE De l'onanisme chez l'homme : avec une introduction sur les abus génitaux, psychopathie sexuelle. II

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE 1897

EDITEUR Paris : Vigot frères , 1897



quer ici que la tabescence et que l'excrétion spermatique par continence sont très rares avant 16 à 18 ans; d'autre part, la perte séminale dite physiologique ou par réplétion des vésicules ne se renouvelle pas tous les jours, mais, au contraire, de loin en loin avec une sorte de périodicité.

Ce signe matériel est donc d'une grande valeur chez les sujets qui ont de 15 à 18 ans, et il devient révélateur chez ceux qui ont moins de cet âge. La liqueur testiculaire, chez les enfants, laisse des macules peu accentuées sur les tissus de lin, mais beaucoup mieux appréciables sur les tissus de coton. Dans les cas douteux, une substitution du calicot à la toile aurait pour résultat de confirmer ou d'infirmer une opinion en suspens; et c'est pour cette raison que nous faisons cette digression utile.

Si la présence du sperme sur la chemise ou les draps n'est point toujours une preuve infaillible de manuélisation, il n'en est plus de même quand les taches séminales se trouvent dans les mouchoirs, sur le sol des lieux d'aisances, sur le parquet et principalement dans les coins mal éclairés de la chambre à coucher, dans les greniers, les caves, les couloirs obscurs et tout endroit écarté mais reconnu comme habituellement fréquenté par le sujet. Ces indices sont alors des accusateurs qui démontrent, en même temps que l'habitude de la pollution, une habileté avec laquelle il faut compter et aussi la nécessité de ne point s'en tenir, en ces matières délicates, aux simples apparences. Voici à ce propos une observation que nous a communiquée un ami digne de foi :

Le fils d'un employé de l'Assistance publique dépérisait de jour en jour sans que ses parents, inquiets de son état, pussent en reconnaître la cause. Ce garçon d'une quinzaine d'années ne se plaignait jamais, mais son aspect maladif parlait pour lui et indiquait une affection lente, consomptive, dont les progrès s'accroissaient et présageaient pour bientôt une terminaison fatale. La raison de cet épuisement semblait mystérieux à la famille et au médecin qui, toutefois eut l'idée de parler de la possi-

Pucier

bilité de manœuvres génitales et conseilla de surveiller l'enfant. On ne quitta plus ce dernier d'une minute; on le fit coucher avec son père, persuadé que de la sorte il cesserait ses pratiques si par hasard il se polluait. On ne surprit rien et la maladie continua à évoluer. Un jour, la mère, pour s'occuper, mettant, avec l'intention de les blanchir, tremper préalablement quelques menus objets de toilette: guimpes, collerettes, etc., et les mouchoirs de poche de son fils, fut surprise de l'odeur spéciale, c'est-à-dire spermatique qui s'échappait de ces mouchoirs. Forcé d'avouer, devant un tel témoignage, le malade raconta que, chaque soir, lorsque son père, couché à ses côtés, s'endormait profondément à la suite des fatigues du jour, il en profitait pour se masturber dans son mouchoir, afin de cacher les traces de son action. Il promit de réformer sa conduite et l'on prit, d'ailleurs, des précautions pour lui faire tenir parole, mais il était trop tard, et la fièvre marasmatique emporta le jeune manuélisme peu après ses aveux.

Le linge de corps et de lit, le sol des appartements, etc., ne sont pas les seuls objets, ni les seuls endroits qui servent de réceptacle au liquide séminal. Quelques masturbateurs, pour éviter toute trace dénonciatrice, poussent, en effet, la prudence jusqu'à n'éjaculer que dans leur vase de nuit où le sperme, selon eux, doit passer inaperçu en se mélangeant à l'urine. Mais cela n'est pas exact, et un observateur prévenu, peut, sans l'aide du microscope, c'est-à-dire à l'œil nu, en examinant avec soin, remarquer au fond du vase, à travers le liquide urinaire, non seulement des traînées et des filaments blanchâtres, mais surtout de petites granulations, de volume variable, demi-transparentes, irrégulièrement sphériques et assez semblables à des grains de semoules, molles, n'adhérant pas aux parois du vase, et qui sont tout à fait caractéristiques. Lorsque le sperme a séjourné un certain temps dans l'urine, il est encore facile de voir, au fond du vase, une couche de liquide plus dense, sirupeux, onc-

BnF  
MSS

Inspection

Journal

*[Faint, illegible handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page]*

Printed